

LES FETES SAINT JEAN-BAPTISTE

LE 24 JUIN

Notre passé Notre présent Notre Avenir

Coup d'œil Retrospectif

L'union législative du Haut et du Bas Canada apparut, dès son aurore, grosse de menaces pour notre nationalité.

Une fois encore, nos pères étaient vaincus. Un esprit arbitraire, tyrannique avait présidé à la naissance de la nouvelle constitution. Soumis au joug d'une majorité anglaise et hostile, le Bas Canada voyait proscrire l'usage officiel de la langue française.

Et, malheur suprême qui arrive souvent aux jours de défaillances nationales, — on comptait des défections. Las de tant d'efforts, quelques-uns de nos pères se désolèrent. Il était bien évident que nos mères ne voulaient pour nous l'abaissement, l'infériorité politique. La perspective qu'il réservait à notre race s'était même traduite en un mot, resté célèbre: "hewers of wood and drawers of water".

Canadiens-français, vous serez fendeurs de bois et porteurs d'eau!

Jamais peut-être, au cours de notre histoire, nous ne voyons plus de patriotisme éclairé, plus d'ardeur, de foi en notre avenir que chez la génération de 1840 et des années qui suivirent. Comme l'a dit le poète:

"Les moments difficiles En héros sont fertiles."

Je me plais à penser que le mot outrageant, lancé par nos ennemis, eut un effet superbe. C'est, dit-on, en se le répétant que F. X. Garneau, voulant laisser à sa race, qui menaçait de descendre au tombeau, un mausolée digne d'elle, entreprit d'écrire son histoire.

Vous serez fendeurs de bois, porteurs d'eau ou anglais! Pour nos ancêtres, le choix n'était pas fameux. Pourtant ils seraient devenus fendeurs de bois, en restant catholiques et français, plutôt que de gagner les droits d'hommes libres, au prix de leur langue et de leur foi.

En face de cette alternative, ils n'hésitèrent nullement. Ils se mirent à l'œuvre.

Depuis, les années ont passé. Et Dieu merci, nous ne sommes devenus ni porteurs d'eau, ni anglais.

Nos pères n'ont pas eu les mains vides. Mais ils n'ont pas porté que la civilisation là, où n'existaient que la solitude et parfois la barbarie.

Leurs maîtres, qui les destinèrent à l'existence de valets porteurs d'eau, ont été heureux un jour de les voir tenir les armes pour sauver la colonie.

Le peuple français canadien fut doublement fidèle: à l'Angleterre, puis à son origine. L'histoire impartiale dit aujourd'hui que nos aïeux furent plus d'une fois les arbitres de leurs destinées. Nous aimons à croire que, sans nous, le Canada serait depuis longtemps annexé à la république voisine. Les aveugles qui doutent de notre loyauté, la trouveront sous les murs de Québec, repoussant Montgomery et, plus tard, dans le ravin de Chateauguay.

Avons nous été fendeurs de bois? Peut-être.

Au lendemain de la défaite, vaincus, écrasés, délaissés de tous, nos ancêtres échangeaient le képi du soldat contre la bure du laboureur. Ils devinrent agriculteurs.

Un dieu de l'antiquité touchait la terre, dit-on, pour retrouver sa force. Nos aïeux firent de même. En s'appuyant sur le sol, ils puisèrent une vigueur nouvelle, un regain de vie. Ils ne s'effrayèrent pas de la forêt qui recula devant eux.

Fendeurs de bois, nos pères, je le veux bien, avec, au front, la gloire des valeureux pionniers, ces conquérants du sol qui font les peuples durables.

En vivant comme de bons et honnêtes paysans, ils eurent à soutenir des combats terribles pour maintenir intègre le précieux héritage laissé sur nos bords. En retour de leur fidélité, la main du maître se fit de plus en plus oppressive.

C'est heureux! Les nations fortes ont, à leurs bases, les sacrifices, les sueurs et parfois même le sang. Dans le peuple comme dans les individus, s'élevaient les initiatives fécondes, les généreux vouloirs, les virils desseins, à mesure que l'on perd la jeunesse et la pauvreté.

Notre grandeur naquit de la tyrannie. Quand une oligarchie méprisait les moyens nouveaux de ruiner notre caractère distinctif, quand elle maria notre race à l'élément francophobe du Haut-Canada, ce fut alors que nous levâmes la tête et que notre nationalité prit conscience d'elle-même.

Nos pères étaient ignorés, dédaignés, ignorants. Ils se firent estimer. De leurs maisons d'éducation, sont sortis des générations d'hommes éminents; prêtres, avocats, médecins brillent au premier rang.

Et l'un de nos gouverneurs généraux a pu dire que les chefs de notre politique, vraiment hommes d'Etat, étaient des Canadiens-français.

Il faut compter avec nous maintenant. La race française s'est développée dans l'Amérique Britannique du Nord avec plus de rapidité que dans aucune autre partie du monde.

La province de Québec, où elle domine, à ses lois, sa langue, ses institutions qui lui sont propres, privilèges que nous n'avons pas conquis toutefois sans luttés, sans efforts et sans sacrifices.

Le peuple français-canadien possède l'égalité politique et sa seule ambition est de conserver son homogénéité, en perfectionnant tous les jours son caractère distinctif, ses institutions et ses lois.

Le passé et le présent n'indiquent donc pas qu'il est composé de "fendeurs de bois et de porteurs d'eau". Redoublons d'efforts pour que dans un avenir prochain cet état inférior,

généreusement promis par nos ennemis, soit à jamais impossible pour nous.

Présentement, il importe d'occuper dans le commerce, l'industrie, les carrières scientifiques, une position prépondérante.

Il n'y a aucune raison pour ne pas avoir, dans ces états de vie, la supériorité que nous avons sur d'autres terrains.

Mais en voulant donner à notre caractère national une tournure plus pratique, plus positive, n'oublions pas ce qui fait la force et le charme de notre race.

Etudions bien "l'âme" canadienne française et conservons-la telle que nous l'ont transmise nos pères.

Quand des hommes ont donné leur vie à ce qu'on croit être la véritable grandeur, il reste toujours quelque

chose à faire après eux, c'est de s'associer à leur oeuvre.

L'héritage ancestral est fait des initiatives généreuses, des vertus brillantes frémis dans notre vie de peuple tout un monde latent de poésie, d'art, de grandeur intellectuelle.

Etendre le rayonnement du génie français, préserver de tout vent mauvais l'étoile qui toujours guida notre race sur les routes de l'idéal, c'est là, il semble, servir l'oeuvre de nos pères.

C'est en faisant éclore les fleurs et les fruits de la pensée que nous démontrons, à l'évidence, qu'il nous est impossible d'être des "hewers of wood and drawers of water."

Rappelons-nous toujours ces paroles de Charles Sainte-Foi:

"La première richesse d'une nation consiste dans la valeur des hommes qui la composent et l'homme vaut

par les forces de sa volonté et de son intelligence que par celles de son corps".

CHRISTIAN.

Arthabaskaville, juin 1902.

L'ONTARIO FRANÇAIS

Les Canadiens Français d'Ontario ont célébré dans différentes parties de la province, cette année avec un grand éclat à Ottawa, à Windsor et ailleurs. Les Canadiens-Français du Nouvel Ontario, qui comprend les districts de Nipissing, Algoma et South Ste Marie feront la célébration de la St Jean-Baptiste le 8 septembre prochain. Une grande excursion à prix réduits de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis aura lieu à cette occasion, afin de permettre à tous de venir visiter les terres magnifiques qui attendent que les bois du défricheur.

Emparons-nous du sol.

Une Voix Acadienne

Tout Acadien qui veut se donner la peine de jeter un coup d'œil sur les registres du pays sera convaincu que les hypothèques, les jugements, etc., qui se trouvent attachés aux noms d'un grand nombre de nos gens contribuent pour la plus forte partie au malaise dont ne se plaint, et qu'on ne voit pas moins indéniable, et si cet état fâcheux continue, nous aurons malheureusement à constater, dans un avenir peu éloigné, le dépeuplement complet de nos centres français.

Nous avons déjà à enregistrer ce

malheur dans des villages jadis florissants sous la main des Acadiens, mais, aujourd'hui, entièrement entre les mains des Anglais. Nous pourrions citer des exemples de grandes paroisses françaises où nos Acadiens, après avoir défriché les terres, se voient obligés d'abandonner les fruits de leurs labeurs à des étrangers et commencer une seconde vie de misère et de privations sur des nouvelles terres, ou de s'expatrier et passer le reste de leurs jours comme esclaves dans les usines des Etats-Unis. Quel est la cause de tout cela? La cause est due en grande partie à l'imprévoyance de nos gens. Les Acadiens, à quelque exception près, ne sont pas aussi versés dans la vie commerciale que le sont leurs voisins d'autre nationalité. Nous pourrions dire plus. Nos Acadiens ne sont pas assez méchants d'eux-mêmes; ils se laissent trop souvent entraîner dans les dettes sans se rendre un compte exact de la situation où ils se trouvent, et ne se réveillent de leur engourdissement que pour se voir jeter sur le pavé.

Assurément, les aspirations, de notre peuple doivent être plus nobles. Nous sommes doués d'autant d'intelligence que les autres nationalités; nous sommes aussi braves que les Anglais qui nous entourent; nous avons tous les qualités requises pour nous faire marcher de front avec nos voisins. Mais nous, le répétons, ce qui nous fait défaut, c'est l'imprévoyance, c'est le manque d'économie. Il nous incombe donc de faire halte dans cette course imprudente et de prendre de fermes résolutions pour l'avenir.

Dans le monde commercial celui qui comprend ses affaires ne manque jamais de se rendre compte de ses transactions quotidiennes et l'un de ses principaux soins est de tenir les dépenses dans les bornes du revenu. C'est là le succès. Il doit en être ainsi de celui qui dépend du produit de la terre pour se maintenir. Donc, pouvoir toujours se rendre compte de l'état où l'on se trouve; ne jamais se laisser aller aux dettes dans l'achat d'articles superflus voilà le point essentiel que nous ne devons jamais perdre de vue.

Un autre point que nous devons aussi considérer sérieusement est l'habitude qu'ont un grand nombre d'entre nous d'entreprendre de vivre à la pêche et à la terre simultanément. L'expérience de tous les ans démontre que ce sont ceux qui s'aventurent dans les deux domaines qui sont les plus souffrants. La pêche est une branche d'industrie d'une grande valeur, mais elle ne doit être que pour ceux qui s'en occupent uniquement et qui en comprennent toutes les péripéties. Règle générale, il n'y a que ceux qui comprennent ce métier qui réussissent, tandis que ceux qui entreprennent de vivre à la pêche et à la terre en même temps, n'atteignent ni l'un ni l'autre but et finissent par se trouver aculés au pied du mur au point de se voir couverts de dettes, obligés de céder leurs terres et jetés sur le pavé.

Le travail de la terre et l'économie; voilà notre salut; voilà la règle que nous devons suivre si nous voulons conserver les biens qui nous restent encore. Sommes-nous inquiets dans nos vieillesse? Suivons les traces que nous ont montrées nos pères. Ayons recours à ceux qui ont véritablement à cœur le bien-être de la population acadienne. Nous avons au milieu de nous nos prêtres acadiens qui partagent nos aspirations, sont au courant de nos coutumes, de nos moeurs, de nos traditions, et qui s'intéressent à nous d'une manière toute spéciale. Ces prêtres nous sont donnés pour nous guider par leurs sages conseils, non seulement dans les affaires spirituelles, mais aussi dans la voie que nous devons suivre dans nos affaires temporelles. Avec quels sentiments de crainte et d'anxiété ne vient-il pas tant de nos gens perdre leurs biens et s'enfoncer dans les sentiers de la misère? Combien de fois ne nous ont-ils pas mis sur nos gardes contre ce spectacle navrant? Tâchons donc d'ouvrir les yeux à l'évidence; d'écouter leurs sages conseils lorsque nous nous trouvons, envahis par les difficultés.

En outre, ne serait-il pas bien d'avoir des organisations parmi nous afin de soulager, autant que possible, ceux qui voient leurs terres leur échapper des mains, en leur indiquant les moyens les plus avantageux possibles de faire des emprunts pour conserver leurs biens, si la nécessité les y oblige?

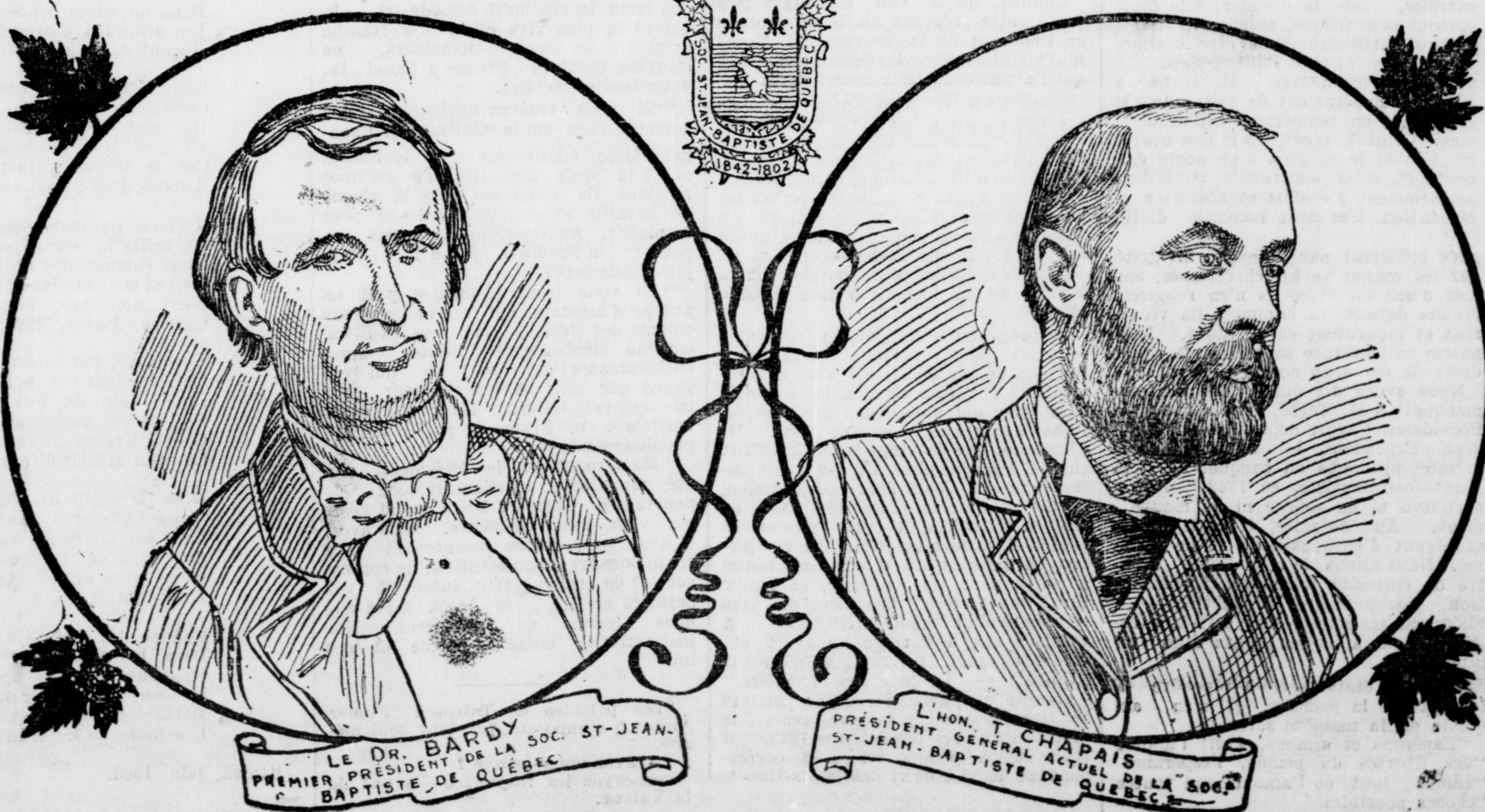
Le besoin se fait vivement sentir d'avoir des conventions parmi nous, mais il n'y a pas de convention qui exige plus notre attention immédiate que celle qui aurait pour motif de porter remède au triste état de chose que nous citons plus haut, qui menace notre existence même. Bannissons la politique qui occupe l'attention d'un trop grand nombre. Mettons fin aux divisions qui pourraient exister et travaillons d'un commun accord à la conservation de nos foyers, sinon nous aurons la mortification avant plusieurs décades de voir nos beaux et magnifiques temples vides et une autre déportation plus cruelle que celles de 1755 et 1788. Mais cette fois des Acadiens eux-mêmes seraient leurs propres bourreaux.

GILBERT BUOTE, Rédacteur de "l'Impartial" Tignish, I.P.E., 19 juin, 1902.



Le fondateur de la Société St-Jean-Baptiste en 1834.

La société St-Jean-Baptiste était à cette époque plutôt une société politique que nationale. Elle comptait comme membres des Ecossais, des Irlandais et même des Anglais opposés au régime oligarchique d'alors. Elle avait des ramifications dans le Haut Canada, et ses couleurs étaient le bleu, le blanc et le vert.



LE DR. BARDY, PREMIER PRÉSIDENT DE LA SOC. ST-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC.

L'HON. J. CHAPAIS, PRÉSIDENT GÉNÉRAL ACTUEL DE LA SOC. ST-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC.

"Les palettes de Tabac & Fumer Amber", s'imposent par leur seul mérite. En avez-vous essayé? Conservez les raquettes-ils ont de la valeur.